

canadiens, sur les expéditions de blé à la Russie. A la demande de la radio tchèque, le Service international a convenu de la participation du Canada à l'Année des compositeurs tchèques par l'enregistrement, à Montréal, d'une exécution spéciale de la *Sinfonietta* de Janacek. On a préparé des programmes sur les événements politiques d'Ottawa, y compris l'ouverture de la 26<sup>e</sup> Législature. Des reportages diffusés directement d'Ottawa en une multitude de langues, sur la Conférence de l'OTAN de mai 1963, ont été transmis directement par câble à des organismes de diffusion des États-membres et d'autres pays. En télévision, le programme mensuel de 15 minutes, intitulé *Canada Magazine*, a été distribué à un plus grand nombre d'organismes de diffusion.

**Relations internationales.**—En 1963-1964, Radio-Canada a poursuivi son activité dans le domaine des échanges internationaux et des ventes de programmes pour l'exportation. Une des ventes les plus intéressantes a été celle de l'émission *The Open Grave*, allégorie fondée sur le récit de la Résurrection. Cette émission fort discutée fut finalement achetée par la *British Broadcasting Corporation*; sa présentation, sur le réseau de télévision de la BBC, fut couronnée de succès. Par la suite, des négociations ont eu lieu en vue de l'achat de ce programme par des diffuseurs de la République d'Irlande et des Pays-Bas. La *National Broadcasting Company* a acheté, de la division de télévision de Radio-Canada, dix émissions de *Parade* pour les présenter durant l'été de 1964 sur son réseau.

Radio-Canada sera l'un des participants au projet international d'échange de programmes de télévision organisé par le réseau CBS des États-Unis. Sa participation consistera en un concert d'une heure mettant en vedette le compositeur-directeur français d'avant-garde Pierre Boulez et l'Orchestre de *L'Heure du Concert* dans un programme de musique du XX<sup>e</sup> siècle des compositeurs Stravinsky, Debussy et Boulez.

*Intertel*, dont Radio-Canada est membre fondateur, a continué de préparer des documentaires d'une heure pour distribution à ses membres et à divers pays du monde. Durant l'année écoulée, l'apport de la Société à cette série a consisté en deux documentaires: *One More River*, étude sur le comportement des Noirs et des Blancs dans le sud des États-Unis, qui a valu le prix Wilderness de Radio-Canada, et *What Price Freedom*, coup d'œil sur l'Algérie après une année d'indépendance.

Le personnel prêté par Radio-Canada a continué d'aider au développement de la télévision et de la radiodiffusion chez les jeunes pays de l'Asie, de l'Afrique et des Antilles. On a mis à la disposition de ces pays des techniciens et des administrateurs en vue de déterminer leurs besoins et de les conseiller sur l'établissement d'un service de diffusion. Une bonne partie de ce travail a été entreprise en collaboration avec l'Office de l'aide extérieure du gouvernement canadien. En 1963-1964, des membres du personnel de Radio-Canada ont travaillé au Ghana, en Malaisie, à la Jamaïque, à Sarawak et dans l'est de l'Asie; on a étudié des demandes d'assistance du Laos, du Nyassaland, de Chypre et du Cameroun. En outre, des stagiaires en radiotélévision de ces pays ont profité d'une formation sur place dans les centres de production de Radio-Canada un peu partout au pays, à l'égard de diverses fonctions: bulletins de nouvelles, émissions agricoles et scolaires, rapports avec les journaux, opérations financières, administration, affaires techniques et programmation, production, sondage des auditoires et gestion des stations. Des stagiaires sont venus de Norvège, de Grèce, du Pakistan, de France, d'Indonésie, du Japon, de Birmanie, de Colombie, de Sarawak, du Maroc, de Malaisie, de Turquie, de l'île de Grenade, des Antilles et de nombreux autres endroits.

**Finances.**—Radio-Canada étant une société de la Couronne, son exploitation est financée à la fois par des fonds publics votés par le Parlement et par la publicité commerciale. Pour l'année terminée en mars 1964, les recettes commerciales ont représenté environ 30 p. 100 du revenu de la Société. On reconnaît que ces recettes ne sauraient dépasser de beaucoup ce niveau puisqu'il n'existe pas de source importante et non encore entamée de revenu publicitaire qui soit accessible à la télévision; Radio-Canada, du reste, s'en tient à sa politique habituelle et continue de soustraire à la réclame un certain nombre de programmes (nouvelles, causeries et affaires publiques, émissions sur l'agriculture et la